



## DÉCRET

de la Conférence des évêques catholiques du Canada  
sur l'usage du texte modifié du *Notre Père*

Lors de leur assemblée générale annuelle, le 24 septembre 2018, les évêques catholiques de rite latin du Canada ont décidé qu'entrera en vigueur le **2 décembre 2018, premier dimanche de l'Avent**, la nouvelle version du *Notre Père*, plus exactement la formulation de la demande « *Ne nous laisse pas entrer en tentation* » qui remplacera le texte actuel « *Ne nous soumetts pas à la tentation* », en usage depuis 1966 dans les célébrations liturgiques de langue française dans les diocèses latins à travers le Canada.

La traduction officielle liturgique de la Bible, qui relate la tradition du *Pater Noster* (Mt 6, 9-13), a été approuvée par les évêques catholiques de rite latin du Canada et a reçu la *recognitio* de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements le 12 juin 2013 (Prot. N. 395/13/L); ladite traduction a opté pour une nouvelle formulation qu'elle lie en note à l'épisode de l'agonie de Jésus (Mt 26, 41) : « *Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation* ».

Au siège de la Conférence des évêques catholiques du Canada, Ottawa, le 26 septembre 2018, en la fête des saints Jean de Brébeuf et Isaac Jogues, prêtres et leurs compagnons, martyrs, patrons secondaires du Canada.

Mgr Lionel GENDRON, P.S.S.  
Évêque de Saint-Jean-Longueuil  
Président de la CECC

Mgr Serge POITRAS  
Évêque de Timmins  
Président de la Commission épiscopale  
de liturgie et des sacrements de la CECC

Mgr Frank LEO, jr., C.S.S.  
Secrétaire général de la CECC

## LE NOTRE PÈRE

(adaptation d'un document publié à ce sujet par la Conférence des évêques de France, 2017)

La prière du *Notre Père* se trouve dans l'Évangile de saint Matthieu (Mt 6, 9-13); il en existe une autre version, plus brève, dans l'Évangile de saint Luc (11, 2-4). C'est à partir de ces deux textes qu'a été composée la prière du « *Notre Père* » que nous connaissons aujourd'hui.

Deux mille ans plus tard, en français ou en latin, en chinois ou en l'une des innombrables langues humaines, des enfants, des hommes et des femmes, redisent ces mots prononcés par Jésus lui-même, dans sa langue.

Après l'adresse à « *Notre Père qui es aux Cieux* », Jésus met sur nos lèvres sept demandes.

Quatre expriment nos besoins fondamentaux :

- la révélation et la sanctification du nom de Dieu en tous et par tous;
- l'accomplissement de son Royaume de paix, de justice et d'amour;
- le désir de Dieu qui est le vrai chemin du bonheur;
- la nourriture qui nous fera marcher vers son Royaume. Toute notre vie entre dans ces demandes.

Trois autres marquent notre combat contre le Mal :

- le pardon reçu qu'ouvre le pardon donné;
- l'aide pour refuser la tentation;
- et, enfin, la délivrance de l'auteur du péché, le Mauvais.

Nous sommes tous confrontés à ce combat. Le *Notre Père* est une école de prière quotidienne, simple et accessible. Recevons-le, disons-le, prions-le avec foi, espérance et charité, dans le souffle de l'Esprit qui fait vivre, nuit et jour, les disciples de Jésus. Pour cela, n'oublions pas de Lui dire humblement : « *Seigneur, apprends-nous à prier* », comme les apôtres l'ont demandé eux-mêmes à Jésus.

## LA NOUVELLE TRADUCTION

« *Ne nous soumet pas à la tentation* » devient « *ne nous laisse pas entrer en tentation* ».

La décision de modifier la prière du Seigneur n'allait pas de soi : d'abord parce qu'elle est la prière la plus mémorisée par les fidèles, ensuite parce que la traduction en usage a fait l'objet d'un consensus œcuménique. Il fallait donc de sérieuses raisons pour ce changement.

### *FIDÉLITÉ AU TEXTE GREC*

Il faut d'abord dire que ce verset est très complexe à traduire. Les exégètes estiment que derrière l'expression grecque du texte de Mt 6, 13 et Lc 11, 4 se trouve une manière

sémitique de dire les choses. Aussi, la formule en usage depuis 1966, « ne nous soumetts pas à la tentation », sans être excellente, n'est pas fautive d'un point de vue exégétique. Mais il se trouve qu'elle est mal comprise des fidèles à qui il n'est pas demandé de connaître les arrière-fonds sémitiques pour prier en vérité la prière du Seigneur.

Beaucoup comprennent que Dieu pourrait nous soumettre à la tentation, nous éprouver en nous sollicitant au mal. Le sens de la foi leur indique que ce ne peut pas être le sens de cette sixième demande. Ainsi, dans la lettre de Saint Jacques, il est dit clairement : « *Dans l'épreuve de la tentation, que personne ne dise : "Ma tentation vient de Dieu<sup>1</sup>", Dieu, en effet, ne peut être tenté de faire le mal, et lui-même ne tente personne* » (Jc 1, 13). D'où la demande réitérée d'une traduction qui, tout en respectant le sens du texte original, n'induisse pas une fausse compréhension chez les fidèles.

### *FIDÉLITÉ À L'ESPRIT DE L'ÉVANGILE*

Cependant, le problème n'est pas qu'une question de mots. La difficulté est celle d'exprimer et d'entrer dans le mystère de Dieu dans sa relation aux hommes et au monde marqué par la présence et la force du mal.

Le récit de la tentation de Jésus est éclairant. Il nous est rapporté par les trois Évangiles de Matthieu, Marc et Luc, et toujours selon la même séquence, aussitôt après le baptême de Jésus dans le Jourdain. Jésus vient d'être manifesté comme le Messie et le Fils que Dieu donne à son peuple, celui sur qui repose l'Esprit Saint. Puis, conduit par l'Esprit, Jésus part au désert où il sera tenté par Satan. Le baptême inaugure son ministère, et l'Esprit qui demeure sur lui le conduit d'emblée au lieu du combat contre le mal. Ce combat, il le mène en délivrant les hommes de la maladie, des esprits mauvais et du péché qui les défigurent et les éloignent de Dieu et de son royaume. Cependant, au début de ce ministère, Jésus va livrer combat avec le tentateur lui-même. Combat redoutable, car c'est au cœur même de sa mission de Messie et de Sauveur des hommes, de sa mission de fils envoyé par le Père, que Satan va le tenter.

### *UNE DÉCISION PASTORALE*

On le voit, il ne s'agit pas ici simplement de l'épreuve à laquelle Dieu peut soumettre ses fidèles. Épreuve différente de celle vécue par le peuple d'Israël lors de traversée du désert.

Il est dit qu'au désert, Dieu a éprouvé la foi et la fidélité de son peuple, en lui donnant chaque jour la manne à manger; épreuve de la foi, car au jour le jour, chacun devait s'en remettre en toute confiance à la parole de son Seigneur, se souvenant qu'il est celui qui l'a fait sortir d'Égypte pour lui donner la liberté et le conduire vers une terre où ruissellent le lait et le miel. La tentation de Jésus et la prière du Seigneur nous renvoient à une autre épreuve, celle du combat à mener contre celui qui veut détourner les hommes du chemin d'obéissance et d'amitié avec Dieu leur Père.

---

<sup>1</sup> Article qui a fait l'objet d'une publication dans *Découvrir la tradition officielle liturgique de la Bible*, AELF - Mame-Magnificat, Paris, 2013, p. 69-72.

La nouvelle traduction, « Ne nous laisse pas entrer en tentation », écarte l'idée que Dieu lui-même pourrait nous soumettre à la tentation. Le verbe « entrer » reprend l'idée ou l'image du terme grec d'un mouvement, comme on va au combat, et c'est bien du combat spirituel dont il s'agit. Mais cette épreuve de la tentation est redoutable pour le fidèle. Si le Seigneur, lorsque l'heure fut venue de l'affrontement décisif avec le prince de ce monde, a lui-même prié au jardin de Gethsémani : « *Père, s'il est possible que cette coupe passe loin de moi* », à plus forte raison le disciple qui n'est pas plus grand que le maître demande pour lui-même et pour ses frères en humanité : « Ne nous laisse pas entrer en tentation ».

*D'après Jacques Rideau – Ancien directeur du Service national de la pastorale liturgique et sacramentelle (SNPLS), ancien directeur au Séminaire français de Rome*

## **UNE ENTRÉE EN VIGUEUR LE 2 DÉCEMBRE 2018**

À partir du premier dimanche de l'Avent (2 décembre 2018), à travers le Canada, la nouvelle traduction du *Notre Père* remplacera de manière officielle l'ancienne formulation dans toute forme de liturgie publique. Pourquoi cette date et quel en est l'enjeu?

### ***UN PEU D'HISTOIRE***

La nouvelle traduction de la sixième demande du Notre Père a été confirmée par la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements le 12 juin 2013, avec l'ensemble de la nouvelle traduction liturgique de la Bible, dont elle fait partie. Il avait été décidé que l'on attendrait la publication de la nouvelle traduction du Missel romain pour rendre effective la nouvelle formulation du Notre Père initialement prévu pour 2018. Comme sa traduction n'est pas encore achevée, et ne sera vraisemblablement pas terminée avant la fin de 2019, quelques évêchés d'expression française ont décidé d'anticiper cette modification l'an dernier. Ainsi, les évêques francophones du Canada ont décidé, lors de leur dernière assemblée plénière (septembre 2018), que la nouvelle traduction de ce verset du Notre Père entrerait en vigueur le 2 décembre 2018, premier dimanche de l'Avent, lequel marque le début de la nouvelle année liturgique. Dans la francophonie catholique, cette nouvelle formulation est en usage depuis un certain temps : Belgique et Bénin (Pentecôte 2017), France (Avent 2017).

Pour faciliter la juste compréhension de ce changement, est joint au présent Décret un dépliant de la Suisse (**Annexe I**). D'autre part, Mgr Paul-André Durocher, archevêque de Gatineau, a composé une version chantée de ce Notre Père (**Annexe II**, qui contient également trois autres versions musicales du passage modifié), qui peut être utilisée gratuitement et diffusée largement, tant auprès des paroisses que des communautés religieuses et des écoles catholiques. Des ressources catéchétiques et autres seront affichés sur le site web de l'Office national de Liturgie de la CECC pour aider les pasteurs.

## *Quel enjeu?*

En officialisant cette nouvelle traduction du *Notre Père*, les évêques catholiques du Canada veulent qu'elle entre en usage « dans toute forme de liturgie publique ». Une date unique d'application exprime l'ecclésialité de la démarche. Une consultation a été faite aussi auprès des autres Églises chrétiennes à travers le Canada ainsi qu'en Europe.

26 septembre 2018

Conférence des évêques catholiques du Canada

Office national de liturgie

## La prière chrétienne

La prière pose question, interroge, voire intrigue. Il en a probablement toujours été ainsi. A quoi bon prier? La divinité serait-elle à la merci de nos demandes, en attente de nos sollicitations qui la feraient exister? Autant dire d'emblée que le propre de la prière chrétienne n'est pas de s'adresser à une divinité. Les païens le font auprès d'idoles, elles qui «ont des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas» (Ps 115, 5-6). Le propre de la prière chrétienne est bien de s'adresser au Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, établissant avec lui une relation vivante et personnelle. Les disciples sont témoins que leur Maître vit cette expérience qui suscite en eux-mêmes le désir de prier, le désir de Dieu; alors, ils demandent: «Apprends-nous à prier».

De cette insistance des disciples nous pressentons

- que la prière naît au plus intime d'un désir, là où l'Esprit travaille déjà, à l'insu même du futur priant;
- que le désir de la prière est suscité par l'expérience d'un autre priant;
- que cette prière peut s'apprendre; et comme tout apprentissage, demande du temps, de l'exercice, une forme de répétition, des conditions de pratique ou même de réussite.

La prière chrétienne se met donc fidèlement à l'école d'un Maître. Il s'agit

- de le contempler lui-même en train de prier;
- d'écouter attentivement son enseignement: « Quand vous priez, dites: Notre Père... »;
- et de comprendre comment le Père entend et exauce la prière de ses enfants: « Lorsque deux ou trois se mettent d'accord pour demander quelque chose, au Père en mon nom, il vous l'accordera » (Mt 18, 19; Jn 15, 16).

Le Maître intérieur c'est l'Esprit Saint; il nous fait entrer dans la prière de Jésus quand nous disons: Notre Père...

+ Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

## Le « Notre Père »

Notre Père qui es aux cieux,  
que ton nom soit sanctifié,  
que ton règne vienne  
que ta volonté soit faite  
sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

Pardonne-nous nos offenses  
comme nous pardonnons aussi  
à ceux qui nous ont offensés.

Et ne nous laisse pas entrer en tentation,  
mais délivre-nous du mal.

*Car c'est à toi qu'appartiennent  
le règne, la puissance et la gloire,  
pour les siècles des siècles.*

Amen.

Pâques 2018



Conférence  
des ordinaires romands

Conférence des Eglises  
réformées de Suisse romande



## « Ne nous laisse pas entrer en tentation »

Pour bien comprendre la sixième demande du Notre Père « Ne nous laisse pas entrer en tentation », il faut tout d'abord la situer dans son contexte. L'oraison dominicale se compose d'une invocation, de trois demandes en « tu », de quatre demandes en « nous » et d'une doxologie. Cette structure est pleine de sens car elle nous indique que le croyant est d'abord appelé à reconnaître Dieu dans sa sainteté, dans sa proximité et dans sa volonté. Ensuite et ensuite seulement, il peut exprimer ses besoins. Cela posé, la deuxième partie du Notre Père (les demandes en « nous ») condense ce qui est le plus nécessaire à la vie du croyant : le pain, le pardon, la préservation de la tentation et la libération du mal. La sixième demande formule ainsi un aspect capital de la vie dans la foi : la possible exposition au mal.

La nouvelle traduction « Ne nous laisse pas entrer en tentation » remplace l'ancienne formulation qui était controversée : « Ne nous soumetts pas à la tentation ». Le verbe grec utilisé dans cette demande signifie littéralement « faire entrer dans ». Précédé d'une négation, il peut s'entendre d'une double façon. Soit « ne nous introduis pas dans la tentation », soit « fais que nous n'entrions pas dans la tentation ». Cette ambiguïté doit être maintenue. Mais un double commentaire s'impose. D'une part, l'auteur de la tentation n'est pas nommé. D'autre part, comme le démontre la forme active du verbe utilisé, Dieu, selon la tradition biblique, a autorité sur le bien et sur le mal – et, à ce titre, sur la tentation. C'est pourquoi le croyant peut s'adresser à Lui pour être épargné. Ajoutons que, dans le Nouveau Testament, Dieu n'est jamais présenté comme le Tentateur (cf. Jacques 1,13). C'est au contraire à Satan qu'est attribué ce rôle, mais ce dernier demeure toujours sous l'autorité de Dieu (cf. le livre de Job).

Mais alors, de quelle tentation est-il question dans cette demande ? Il ne s'agit pas de la grande tentation surgissant à la fin des temps, mais de la tentation dans la vie présente et quotidienne. Par tentation, il faut entendre toute situation derrière laquelle se tient la puissance du mal et dont on espère être préservé, car elle pourrait conduire à la mise en cause de la foi, en d'autres termes, à renier Dieu. La tentation n'est pas le mal, mais l'occasion d'y succomber. « La tentation correspond à une confusion entre le bien et le mal, pire : à une inversion du mal en bien » (François Bovon).

En apprenant à ses disciples à prier de cette façon, Jésus prend en compte leur fragilité. Exposé à la tentation, le croyant est en danger d'y céder. C'est pourquoi le Notre Père ne voit pas d'abord dans la tentation une occasion d'affermir sa foi, mais au contraire une menace. Le Dieu du Notre Père montre ainsi sa sollicitude en se souciant de la fragilité et de la faillibilité de l'être humain.

Mais le « Notre Père » n'en reste pas à la demande négative d'échapper à la tentation. Il y ajoute une requête positive : « Mais délivre-nous du mal ». Il ne s'agit pas seulement d'être préservé de la tentation, mais d'être libéré du mal. Dieu est sollicité pour intervenir et accomplir un geste libérateur. Cette ultime requête reprend la demande précédente et l'approfondit. La réalité de la puissance du mal qui se cache derrière la tentation est prise au sérieux. A supposer que le croyant soit aux prises avec le mal, alors il implore Dieu afin d'en être libéré. Ici encore, la même vision de l'être humain apparaît : le croyant est faillible et il a besoin de l'aide active de Dieu pour ne pas être détruit par la force du mal. Nul doute que ces deux dernières demandes en « nous » formulent quelque chose d'absolument nécessaire à la vie dans la foi : éviter à tout prix que la relation nouée avec le Dieu de l'Évangile ne soit rompue.

# Notre Père

Paul-André Durocher

C F/C G/B G Am F G C/G G C

No - tre Pé - re qui es aux cieus, que ton nom soit sanc - ti - fié.

Detailed description: This system contains the first two lines of music. The top staff is in treble clef and the bottom staff is in bass clef. The key signature has one flat (B-flat) and the time signature is 4/4. The melody is written in the treble clef, and the accompaniment is in the bass clef. The lyrics are written below the treble staff.

5 Dm/F G Em Am Dm G C/G G C

que ton rè - gne vien - ne, que ta vo - lon - té soit fai - te sur la

Detailed description: This system contains the third and fourth lines of music. The notation continues from the previous system. The lyrics are: "que ton rè - gne vien - ne, que ta vo - lon - té soit fai - te sur la".

9 Am D G F G C

ter - re comm' au ciel. Don - ne - nous au - jour - d'hui

*no - tre*

Detailed description: This system contains the fifth and sixth lines of music. The notation continues. The lyrics are: "ter - re comm' au ciel. Don - ne - nous au - jour - d'hui". The word "no - tre" is written below the final note of the system.

13 Dm G C9 C F/A C/G G C Em

no - tre pain de ce jour. Par - don - ne - nous nos of - fen - ses com - me

*pain de ce jour:*

Detailed description: This system contains the seventh and eighth lines of music. The notation continues. The lyrics are: "no - tre pain de ce jour. Par - don - ne - nous nos of - fen - ses com - me". The words "pain de ce jour:" are written below the first few notes of the system.



17 D/F# -D7 G G#dim7 Am D G

nous par - don - nons aus - si à ceux qui nous ont of - fen - sés,

21 F G C Dm G C9 C


Et ne nous lais - se pas en - trer en ten - ta - tion,  
en - trar en, ten - ta - tion,

25 F Dm Am A/C# Dm G C<sup>4</sup> C

mais dé - li - vre nous, dé - li - vre - nous du mal, du mal.

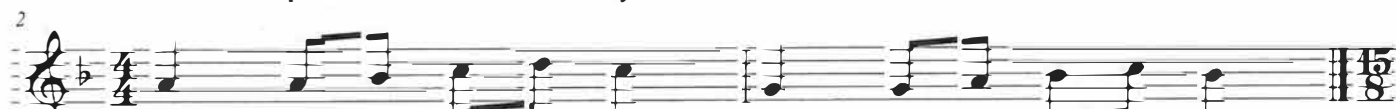
# Adaptations pour le Notre Père

Plain-chant du Missel romain (DMV 282)




Et ne nous lais - se pas en - trer en ten - ta - tion...

La Messe québécoise de Pierick Houdy



Et ne nous lais - se pas en - trer en ten - ta - tion...

Selon Rimsky-Korsakov (DMV 285)



Et ne nous lais - se pas en - trer en ten - ta - tion...

*Selon la conférence des évêques belges, la première adaptation est proposée par l'AELF qui a les droits d'auteur sur le Missel romain.*

*Nous attendons l'autorisation de Pierick Houdy pour l'adaptation de son Notre Père.*

*Cette adaptation du Notre Père de Rimsky-Korsakov (dont l'original est lui-même une adaptation du russe) est proposée par la conférence des évêques belges.*